Document generated on 10/12/2024 4:11 a.m.

Journal des traducteurs
Translators' Journal

Mounin, Georges, Les belles infidèles, Paris, Cahiers du Sud, (1952-53), 1955. 160 p.

Jean-Paul Vinay

Volume 4, Number 1, 1er Trimestre 1959

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1061531ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1061531ar

See table of contents

Publisher(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0316-3024 (print)
2562-2994 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Vinay, J.-P. (1959). Review of [Mounin, Georges, Les belles infidèles, Paris, Cahiers du Sud, (1952-53), 1955. 160 p.] *Journal des traducteurs / Translators' Journal*, *4*(1), 52–53. https://doi.org/10.7202/1061531ar

Tous droits réservés © Les Presses de l'Université de Montréal, 1959

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

¶ Delattre, J. & G. de Vernisy, **Le Vocabulaire baromètre dans le langage économique. Dictionnaire anglais-français.** Université de Genève, Ecole d'interprètes (chez Georg & Cie, Genève), 1958. 152 pages. broché.

Il y a une infinité de degrés dans les hausses, depuis les reprises timides jusqu'aux envolées en flèche, et dans les baisses, depuis les défaillances momentanées jusqu'aux effondrements.

Pour décrire l'évolution des prix, des cours, de la production, des échanges, de la consommation, de l'épargne, de la formation de capital, de toutes ces séries qui sont le baromètre de la conjoncture et sans lesquelles l'analyse économique n'est pas possible, il faut donc disposer d'un vocabulaire riche et nuancé.

C'est un besoin que les chroniqueurs de bourse, les rédacteurs des services économiques et financiers de l'Etat ou du secteur privé et les administrateurs de sociétés connaissent bien.

Les traducteurs de textes économiques et financiers doivent eux aussi posséder et bien manier le **Vocabulaire Baromètre.** C'est ce que les auteurs de ce dictionnaire anglais-français ont eu le mérite de comprendre et ce pourquoi ils nous ont présenté plus de six cents mots anglais, choisis parmi ceux qui expriment les mouvements et les états de la conjoncture, avec une série de correspondances françaises.

Convaincus qu'il importe, pour bien dégager le sens des mots étudiés, de les replacer dans un contexte, ils ont donné des exemples heureusement choisis et finement traduits.

Parmi les mots étudiés, nous avons relevé **boom, breathing-spell, development, gap, growth, level, recession, spiral, squeeze, trend.**

Ce travail, qui a exigé le dépouillement de journaux, revues et ouvrages spécialisés en français et en anglais, ne pouvait être fait que par des spécialistes très avertis des problèmes de traduction et connaissant bien les formes les plus modernes du langage économique.

(Communiqué)

★

¶ Mounin, Georges, **Les belles infidèles.** Paris, Cahiers du Sud, (1952-53), 1955. 160 p.

Voici un volume à la fois important et intéressant, qui aurait dû faire l'objet plus tôt d'un compte rendu dans le **Journal**; mais le cheminement des livres est mystérieux, et en tout cas imprévisible. Le titre m'avait échappé au passage dans les feuilles touffues, et de classement difficile, de la **Bibliographie de la France.** C'est pourtant un titre excellent, qui dit bien ce qu'il veut dire, et qui aurait dû me sauter aux yeux, d'autant plus que j'étais à l'époque en pleine rédaction de la **Stylistique comparée** et qu'il aurait normalement figuré au paragraphe 2 de la bibliographie, sous la rubrique "Théorie de la traduction".

Cette fois, j'ai entendu parler des **Belles infidèles** par des allusions de mon collègue et ami Pierre Daviault, qui le citait comme un texte bien connu; je me suis donc hâté de le lire et de le méditer. Quand on a écrit soi-même sur un sujet qui nous tient à coeur, on ressent toujours un moment de malaise et d'appréhension au moment d'ouvrir un livre concurrent. Mais en fait mes alarmes étaient vaines; non seulement M. Mounin ne dit pas le contraire de ce que je me suis risqué à dire, mais encore il abonde dans notre sens, il apporte de nouveaux arguments (particulièrement pertinents, lorsqu'il s'attarde aux questions de forme, au chapitre de **l'aspect,** pages 49-53), et en somme traite d'un sujet qui commence là où la **stylistique** finit. Le propre de l'auteur est en effet d'étudier les différentes sortes de conceptions de la traduction littéraire, à partir d'un concept qui me semble riche de possibilités, celui de la **transparence.** Une bonne traduction doit être transparente, c'est-à-dire "ne garder de l'oeuvre ni la colo-

ration de sa langue, ni de son époque, ni de sa civilisation originelles" pour devenir "un verre si transparent qu'on croit qu'il n'y a pas de verre", comme disait Gogol.

Et vraiment, lorsqu'on rend un texte dont le contenu ne dépend pas de valeurs stylistiques, d'effets de langue ou de couleur locale, — et c'est le cas de textes scientifiques, de certains textes commerciaux ou gouvernementaux, la transparence est vraiment l'idéal. Pour y arriver (ce que l'auteur ne dit pas) il faut effectuer vigoureusement tous ces "passages obliques" qui se posent maintenant à nos étudiants avec la rigueur d'une matière à examen, et dont les cheminements peuvent être définis, précisés, balisés par des techniques de la stylistique comparée.

Mais le propos de M. Mounin est presque entièrement restreint à la traduction littéraire, la grande traduction en somme; ses exemples favoris sont Homère, Dante et Virgile, et cette préoccupation littéraire oriente toutes les conclusions du livre. En effet, dès qu'on songe à traduire un texte vieux de 500 ans, voire de 2000 ans, la question se pose de savoir si l'on doit moderniser la langue pour ne pas dépayser le lecteur et faire dire à Agamemnon "Alors, mon pote !" ou au contraire si, par des artifices que l'auteur a fort bien analysés, le traducteur doit constamment "colorer" le verre de sa traduction pour faire croire que nous lisons du grec homérique à l'aide de mots français du XXe siècle. D'où toute une gamme de techniques qui puisent dans une gaucherie voulue ou dans des calques savants, des effets souvent heureux — parfois discordants, ce que l'auteur réprouve avec raison. Avec ces considérations, nous entrons dans le style qui se situe au-dessus de la stylistique; et avec les textes poétiques, entièrement repensés par le dedans, nous quittons le domaine de la traduction proprement dite. Mais le propos du livre a été atteint : la traduction est toujours possible, et les seuls obstacles sont les lacunes métalinguistiques, qui peuvent d'ailleurs être tournées par des équivalences, ou des emprunts.

Les exemples cités au long de la démonstration sont heureusement choisis et souvent irréfutables; j'ai apprécié en particulier l'élégance de l'équivalence "Good is as visible as given" / "Ça se verrait — comme le nez au milieu du visage"; j'ai retrouvé avec un plaisir renouvelé la souple poétique d'un de mes anciens maîtres, Emile Legouis (pp. 108-109) qui est un exemple vivant de ce que peut faire la création originale qui s'attache au modèle anglais avec la ferme volonté, et de ne pas trahir le poète, et de ne pas trahir le français. — Un petit détail, mais qui a son importance chez un traducteur : à la page 38, l'auteur nous dit qu'**aveugle** se dit **cluasdall** (mot à mot : aveugle des oreilles) en gallois. Ce mot n'existe pas en gallois où "aveugle" se dit **dall**, comme en breton d'ailleurs, ce qui explique l'expression argotique française "on n'y voit que dalle" pour "on n'y voit goutte". C'est en fait un mot du gaélique d'Irlande, et qui semble bien une métaphore figée dans cette langue.

J.-P. VINAY

● *Problèmes* : De qui peut-on dire "Tel pair, tel fils" ? ♦ A qui s'applique la phrase "As like as two peas ?" ♦ Pourquoi ne faut-il pas nourrir un nain ? ♦ Si vous laissez un tiroir ouvert, de quelle couleur est-il ? ♦ Quelle est la lettre favorite des Anglais ? ♦ des Lacordaire ? ♦ des aviateurs ? ♦ des bègues ? ♦ des croupiers ♦ des bûcherons ♦ des apiculteurs anglophones ? ♦ des Anglais curieux ? ♦ *Réponses* : ● D ● H ● B ● Y ● D'un fils de pair ● A tous les autres petits pois ● Pour ne pas en faire un ingrat ● Il est tout vert ● T ● L'O ● L'R ● B.B